

Enfin, pour ce qui est des réformes proposées, l'utopie de la milice est très largement répandue.

Les textes que nous publions ici, portent les traces de cet état de faits. La révolte du 17^e, essentiellement narratif, donne une idée assez précise de l'ampleur et des limites des mouvements de révolte dans le Midi dans les années 1905-1907, limites que l'on retrouve dans l'ensemble des mouvements pour toute la période 1880-1912. Le texte A celui qui part, extrait du numéro de février 1906 du journal *Le conscrit*, et qui ouvre notre recueil, est caractéristique de la presse d'agitation antimilitariste de l'époque. Simple, très pédagogique, il a en outre l'avantage d'être politiquement irréprochable. Il n'en va pas toujours de même du Catéchisme du Soldat. Il semble s'adresser essentiellement aux paysans qui composent encore la masse des « bandes armées » au service du capital. Mais cela ne se marque pas seulement par l'évocation bucolique du « pays » opposé à la patrie. Il y a une certaine démagogie à l'égard de la petite paysannerie propriétaire en voie d'expropriation dans la description du vieux père, obligé de prendre un « mercenaire », c'est-à-dire un salarié, « qui travaillera mal et mangera la moitié du revenu », dans l'opposition idyllique du village à la ville et dans les diatribes contre les « fonctionnaire ». Mais il y a plus grave :

— Acceptation de l'alternative guerre offensive/guerre défensive :

« Ne faut-il pas se défendre quand on est attaqué ?

— C'est un devoir de se défendre, mais c'est un crime d'attaquer. »

— Rêve d'une milice qui permettra de remplacer « le militarisme et la caserne par l'armement général du peuple » pour la défense de la « terre natale » et du « foyer ».

Les larges extraits publiés ici de la brochure de Frédéric Stackelberg *Mystification patriotique et solidarité prolétarienne* (1907) remettent les choses au point, et replacent les problèmes dans le cadre de l'évolution de l'impérialisme, bien que de façon souvent par trop optimiste. Par ailleurs, et malgré ses appréciations sur le caractère « diplomatique » des congrès, Stackelberg sous-estime gravement le degré de dégénérescence de la II^e Internationale. Mais il est toutefois difficile de lui en faire grief : de plus grands que lui ont fait la même erreur.